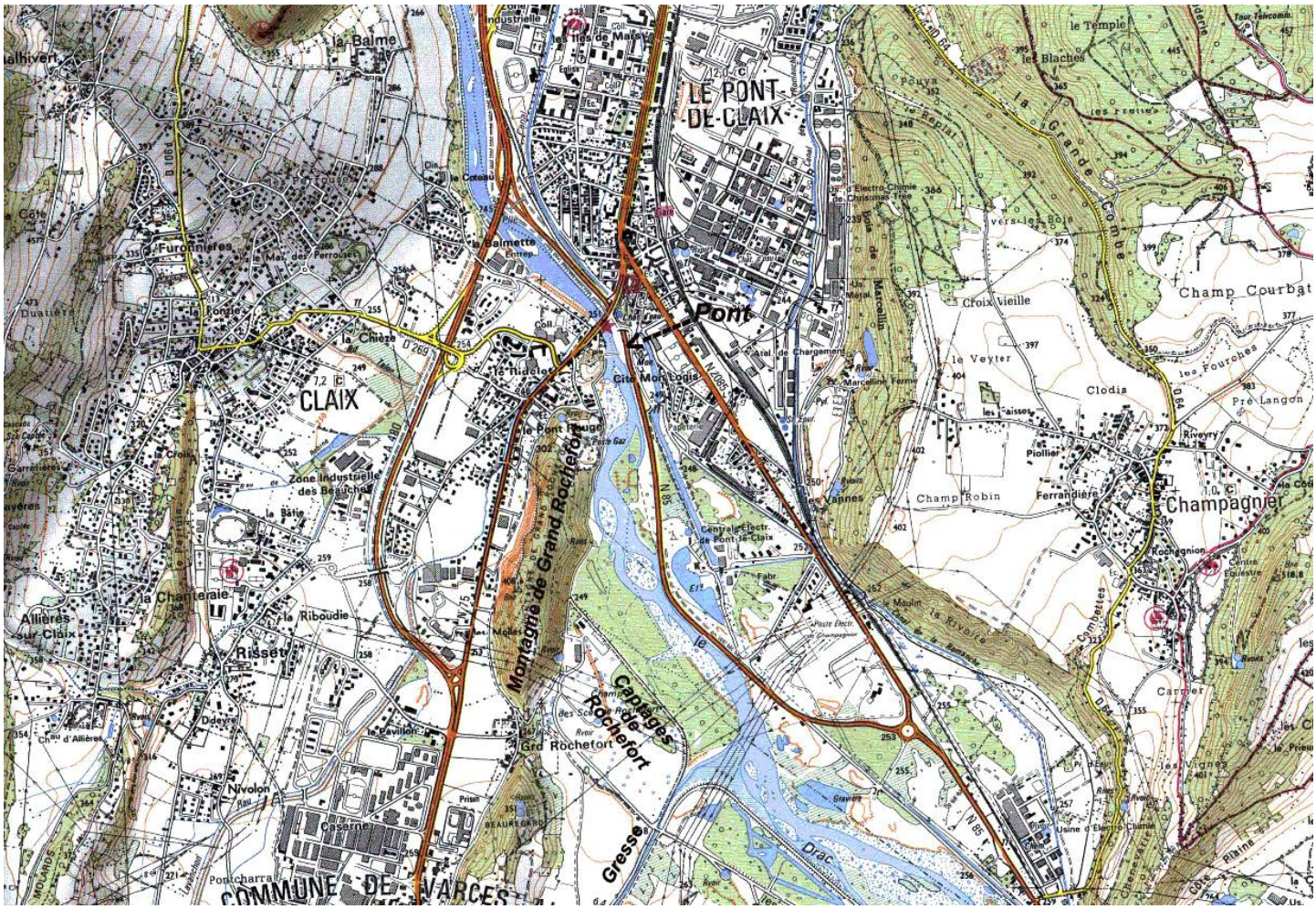
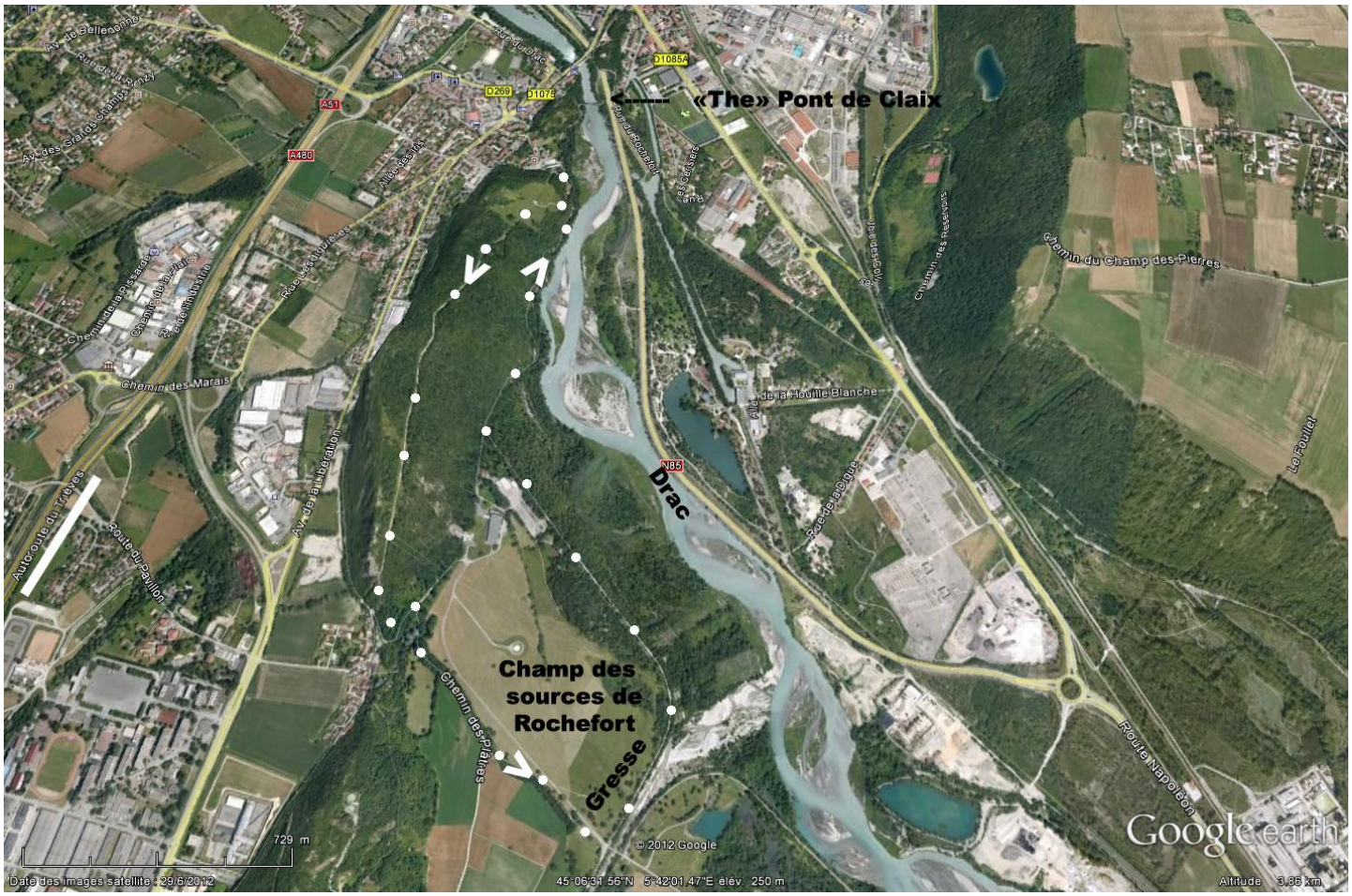
Sortie du 12 novembre 2012 Rochefort avec Claude Kerckhove

Quelques considérations sur la montagne et sur la nappe aquifère de Rochefort.





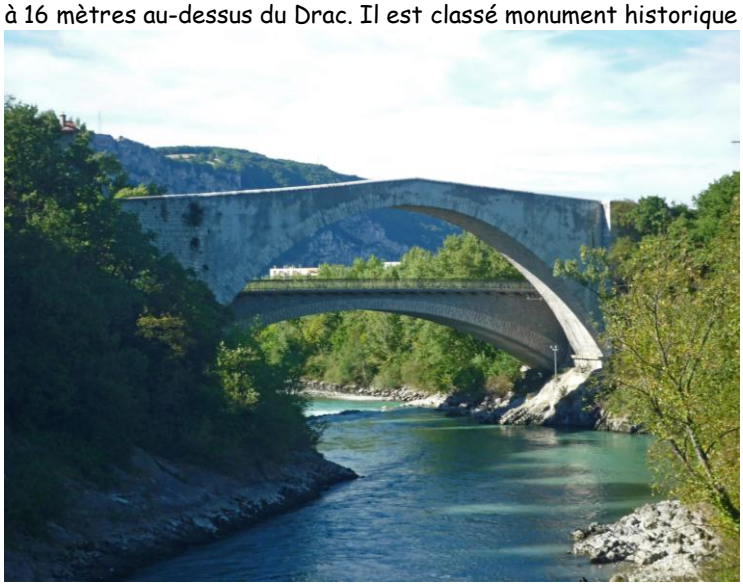
Pour ne s'élever qu'à 408m, cette cuesta du Tithonien (Jurassique sup) n'en porte pas moins le nom de Montagne de Grand Rochefort!

Partant de Pont Rouge nous suivons le sentier qui correspond à un gazoduc d'éthylène. Le départ se fait assez clairement sur une moraine.

Petit point historique.

Pont de Claix est le seul endroit où le Drac est "canalisé" dans une entaille dans le rocher. Partout ailleurs, en amont et en aval, il divague.

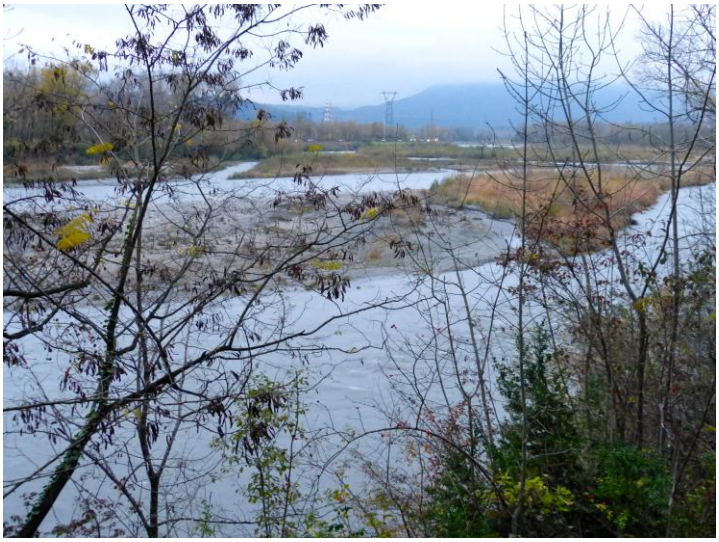
Le Pont Lesdiguières est un pont en maçonnerie franchissant le Drac, également appelé Pont de Claix car entièrement situé avant 1873 sur la commune de Claix. Son nom provient de l'initiateur de la construction François de Bonne de Lesdiguières, Lieutenant général du Dauphiné, mort en 1626. La traversée du Drac aux abords de Grenoble a toujours été problématique. De nombreux bacs ponts ont existé, et plusieurs ponts médiévaux ont été détruits, dont un le 15 septembre 1219 par l'effondrement de la digue d'un lac créé sur la Romanche par une avalanche. L le duc de Lesdiguières ordonna la construction du pont qui porte son nom. Il fut construit entre 1608 et 1610 par Louis Brisset, et livré à la circulation en 1611.
Cité parmi les sept merveilles du Dauphiné, c'est une construction très hardie avec une unique arche de 46 mètres d'ouverture, à 16 mètres au-dessus du Drac. Il est classé monument historique depuis 1898.



Vu par Jules GUEDY

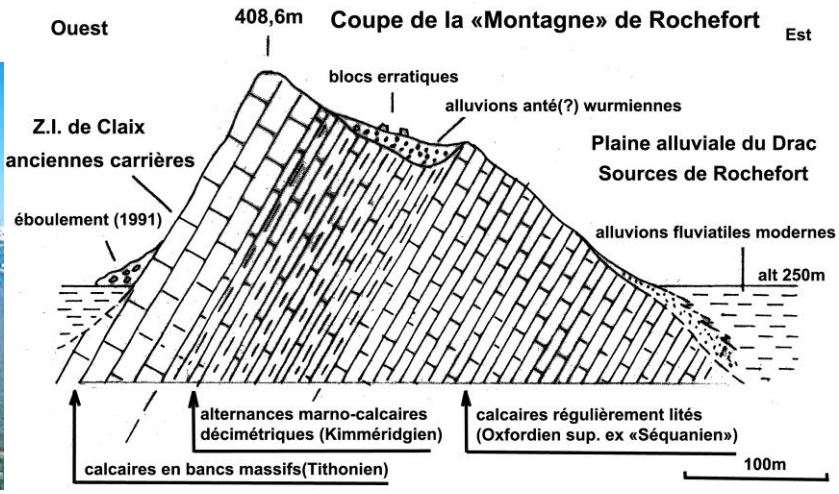
Vu par nous en éclaircissant beaucoup la photo !

Au début de la page suivante, le Drac tel qu'il divague librement le long de la montagne de Rochefort en des endroits où il n'est pas canalisé. On peut imaginer que cela n'était pas facile de traverser.



Nous cheminons sur de la moraine mais il y a aussi des galets du quaternaire, donc des alluvions fluviatiles et morainiques : des amphibolites, des granites, des gneiss, des méta gabbros, des calcaires "locaux" mais aussi des calcaires d'ailleurs (urgonien), des spilites du Trias (basalte de l'époque du rifting : variolites du Drac) avec des inclusions calcaires. Vers le sommet, les galets se font plus rares et on commence à voir des affleurements en petits bancs verticaux.

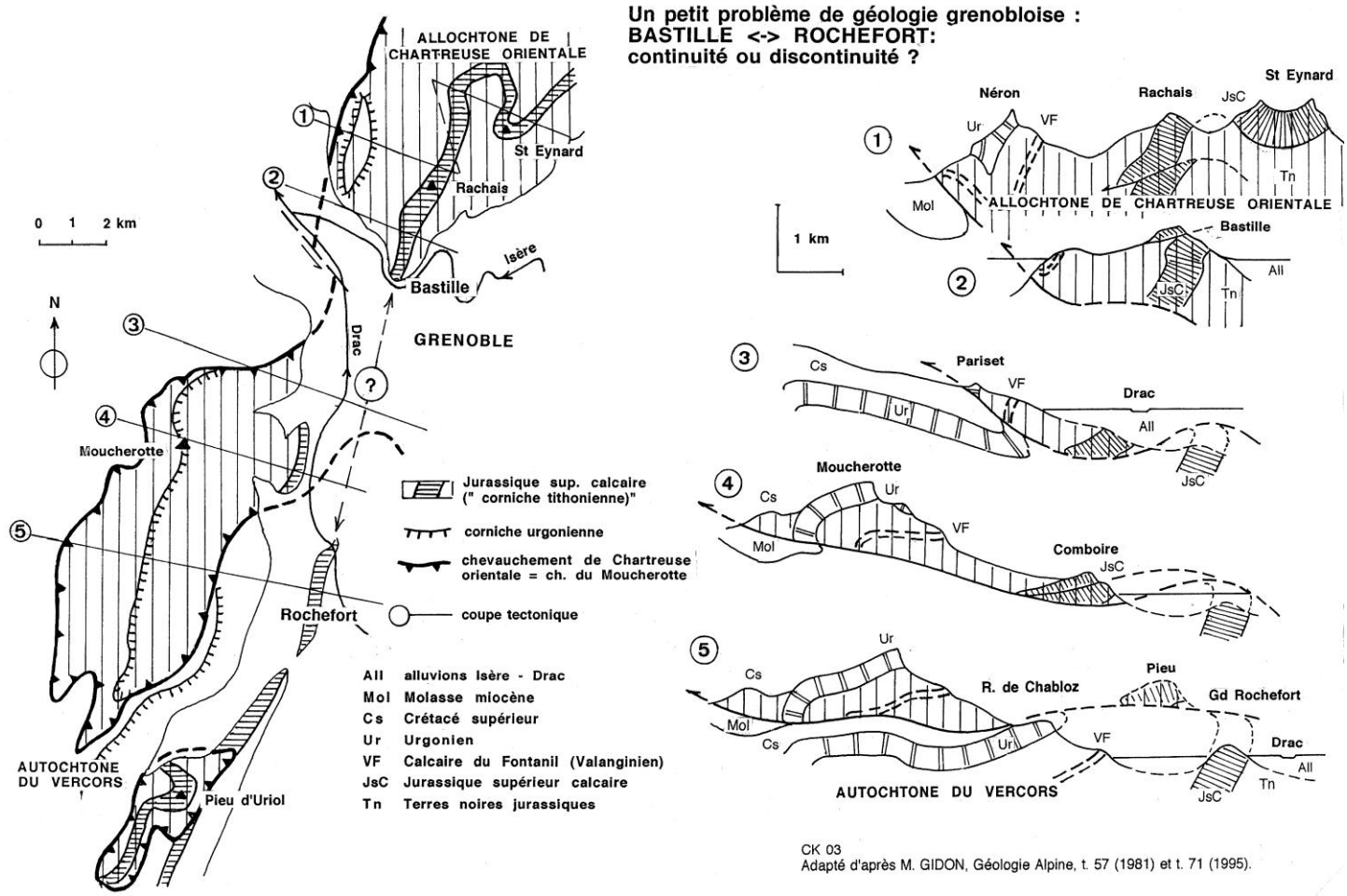
En regardant en arrière, si le temps le permettait, on verrait le St Eynard et la Bastille. Si on compare la stratigraphie du St Eynard et celle de Rochefort, on voit que c'est la même quoique avec un pendage différent :



On s'est promené dans la partie notée "blocs erratiques".

La montagne de Rochefort est-elle le prolongement de la Bastille comme on est facilement tenté de le croire.

La vue Google Earth de la page suivante permet de comprendre la question posée. Sue le dos de la baleine du premier rang (Rochefort), on voit bien le chemin suivi. La structure de galets et de moraines dans cette partie explique aussi qu'il n'y ait pas eu de problème majeur à creuser une tranchée pour le gazoduc.



La réponse à la question est négative : le prolongement de la Bastille, c'est Comboire, qui présente la même stratigraphie. On trouvera dans Gidon des explications sur le chevauchement du Moucherotte, élément de Chartreuse posé sur le Vercors, fort compliqué. (http://www.geol-alp.com/drac/_draclieuxN/comboire.html)

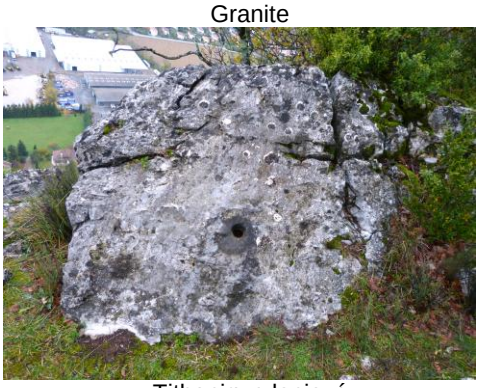
Comboire vu du sommet de Rochefort. Rochefort et plateau de Champanier vus de satellite : on voit bien le côté très raide correspondant aux anciennes carrières.

Amphibolite

Granite

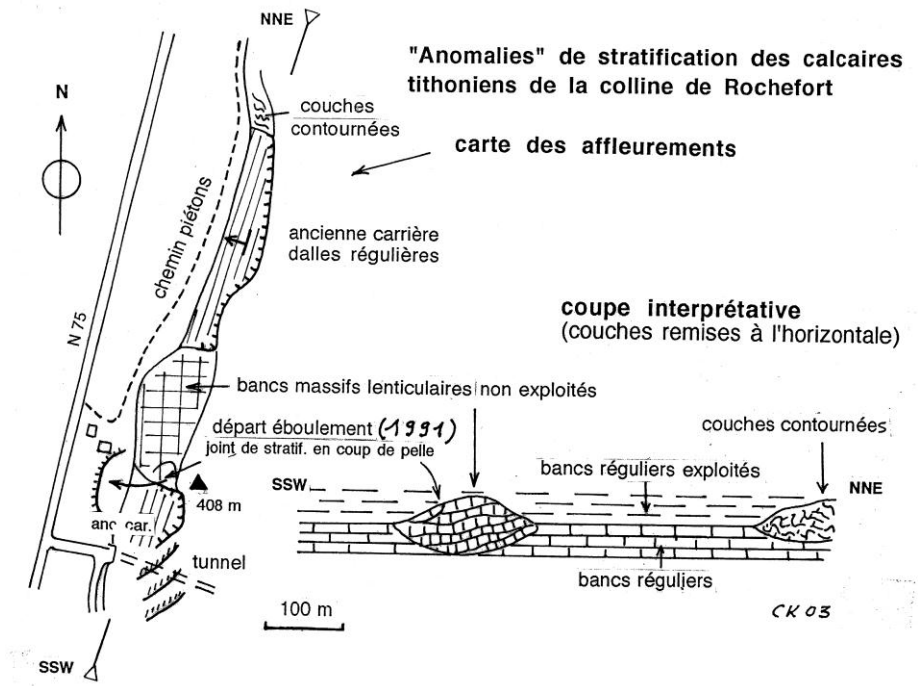
Granite

Urgonien

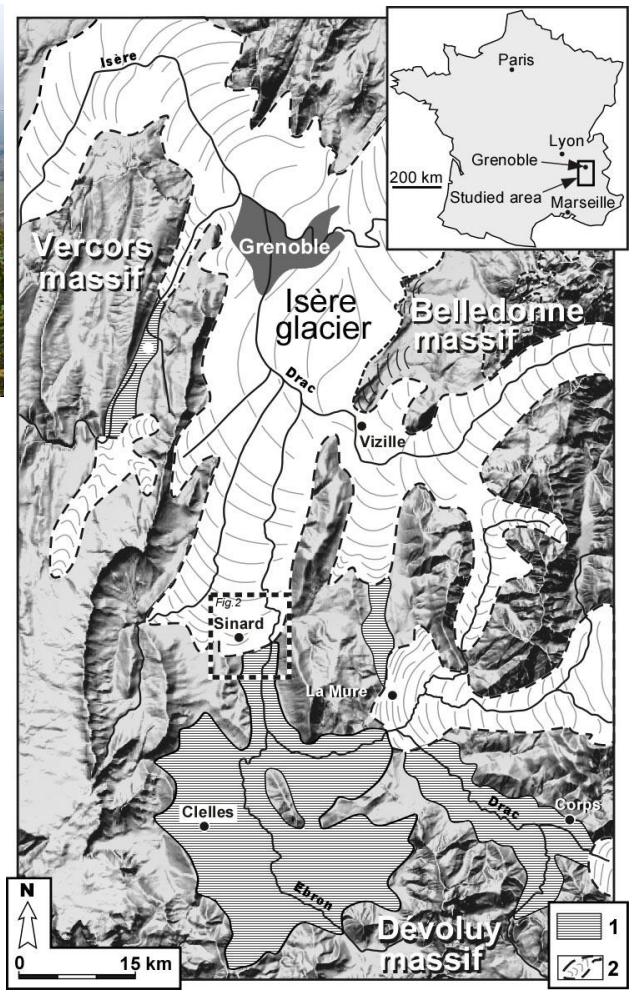


Tithonique lapiazé

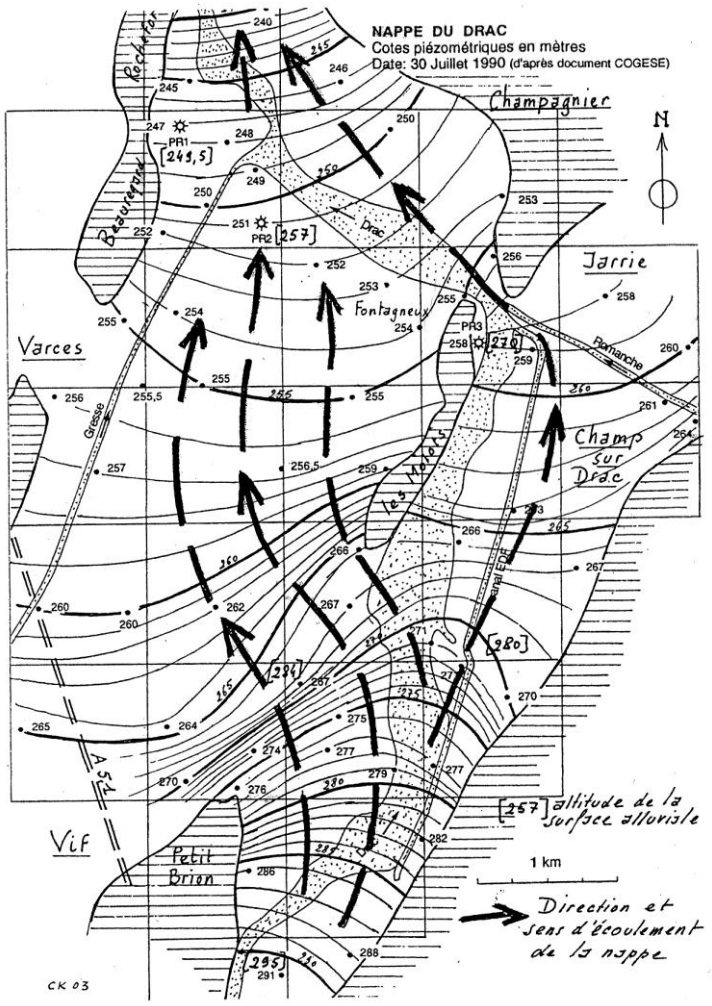
Falaise au sommet

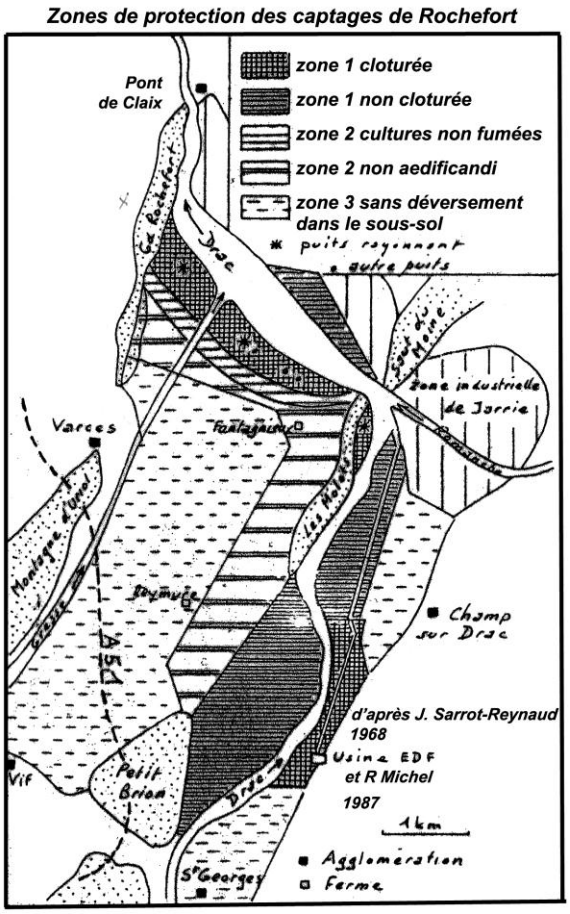


Les différents éléments morainiques trouvés sont compatibles avec le glacier de la Romanche (pas celui de l'Isère), dont un lobe remontait jusqu'à Sinard (cf page suivante). Le calcaire du sommet est très massif et lapiazé, ce qui indique un calcaire très pur : tithonique. Le pendage est de l'ordre de 60°. En 1991 un éboulement est parti pratiquement du sommet, non sur un joint de stratification mais "en travers". Ces éléments correspondent à des turbidités, des avalanches sous-marines dont on avait déjà parlé lors de la sortie sur le chemin du facteur à St Pancrasse.
Il y avait auparavant une école d'escalade dans ces bancs.



Avant de redescendre nous regardons le champ de Rochefort : ce sont les eaux d'infiltration du Drac et un peu de la Gresse qui se jette dans le Drac à la limite de la zone clôturée (cf carte page 1). La Romanche se jette dans le Drac plus en amont au saut du Moine, vers le fond de la photo ci-dessus. Le confluent est plus visible sur la photo satellite de la page précédente. Le plateau de Champanier sur la gauche de la photo ci-dessus correspond à des moraines sur de vieilles alluvions.
L'exploitation "naturelle" a commencée vers 1880 et s'est prolongée jusque vers 1960 où des travaux importants ont été entrepris. Il y a entre 30 et 40m d'alluvions sur des argiles glaciaires imperméables. Les eaux sont légèrement calcaires et séléniteuses : présence de sulfate, liée à la présence d'un anticlinal du Trias juste en face avec les gypses de Champ sur Drac.





En redescendant, on retrouve les calcaires très épais et sombres (beaucoup de matière organique) di Kimméridgien inférieur et de l'Oxfordien inférieur. Attention : pour voir la couleur de ces calcaires il faut casser : la patine superficielle est claire (la matière organique est partie).

La géologie n'empêche pas de regarder autre chose que des cailloux.